

## **Type de réunion**

**Réunion de lycée général et technologique public**

### **Numéro et titre du premier sujet traité : 2 les missions de l'Ecole**

Le groupe est convaincu de deux idées simples :

1. Tout enfant est éduicable et peut aller, lorsque les moyens sont donnés, le plus loin possible. En effet, ce sont les jeunes qui ont pu aller au terme de leur scolarité qui sont capables de reprendre le plus facilement une formation.
2. En dépit de leurs différences, les enfants ont potentiellement tous les talents, et c'est à l'école de les réveiller, de les susciter, de les développer.

Plusieurs problèmes ont été soulevés :

1. Les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation des enfants et l'école ne peut se substituer à eux. Il faut donc imaginer un cheminement parallèle et complémentaire entre ces deux partenaires.
2. Il faut éviter le flux de cerveaux à l'étranger (aux USA). Que faire et comment s'y prendre pour que ceux-ci restent en France ? Dans le même temps, il importe que notre école ne se transforme pas en voie à deux vitesses : celle des cerveaux et celle du personnel « Kleenex ».
3. L'école ne résout pas les problèmes de la société, même si elle fonctionne comme une caisse de résonance.
4. La question des filières a été évoquée. Quand faut-il les commencer ? Les commencer plus tôt semble engendrer des inégalités.
5. Dans sa partie formatrice, l'école doit assumer son rôle de lieu d'effort « librement » consenti par l'élève.
6. On constate qu'assez souvent, c'est l'école qui choisit les filières alors que son rôle devrait s'arrêter à une aide au choix.
7. L'école n'est pas un service au public, elle a mission plus noble et plus politique. Les enseignants ne sont pas là pour répondre aux besoins sociaux des familles.

A la suite de cette discussion, il apparaît que la mission de l'école est double :

1. C'est une mission de socialisation et d'insertion du futur citoyen dans la nation.
2. L'école n'étant pas un espace clos coupé des réalités économiques, doit aider à l'insertion dans le monde économique.

Il faut donc se donner les moyens en personnels (quantité) et en spécialistes (spécificité des différents métiers de l'école) pour cette double mission.

### **Numéro et titre du deuxième sujet traité : 4 Quel est le socle commun des connaissances que les élèves doivent maîtriser ?**

Constatations sur les savoirs acquis par discipline :

La maîtrise de la langue française est primordiale pour se transposer aux autres disciplines : problèmes grammaticaux et de pauvreté du vocabulaire, problèmes de mémorisation, peut-être dus aux méthodes de travail.

Faut-il avoir des savoirs de bases, faut-il les évaluer comme pour le brevet des collèves ?

L'anglais ne devrait-il pas figurer parmi les matières fondamentales ?

Les élèves qui ont des aptitudes manuelles sont orientés vers le bac alors que les structures ne sont pas forcément adaptées à leurs aspirations d'où un certain nombre d'échecs scolaires.

Il serait souhaitable de ne pas maintenir les élèves de force jusqu'en 3<sup>ème</sup>, mais pour cela il faudrait qu'il existe des passerelles pour que la sortie du système scolaire d'un élève ne soit pas définitive.

Il faudrait donner aux élèves des savoirs de base jusqu'en 5<sup>ème</sup> et ensuite diversifier. Il y a de moins en moins de personnes qualifiées sur le marché de l'artisanat. 150.000 petites entreprises artisanales ne trouveront pas de succession d'ici 10 ans.

Les parents pensent peut-être que si on envoie leurs enfants dans des sections dites « professionnelles » c'est qu'ils ne sont pas capables d'autres choses et c'est donc les dévaloriser. Or les artisans sont aujourd'hui des chefs d'entreprises et il faut espérer un changement des mentalités par une revalorisation de ces filières.

Quelles seraient donc les compétences fondamentales en fin de 5<sup>ème</sup> ?

1. Le français devrait être la priorité absolue et pas seulement pendant les cours de français.
2. Les notions de contrainte et d'effort sont à remettre au goût du jour, il faut passer par des efforts pour maîtriser la grammaire et le vocabulaire.
3. L'élève doit avoir compris et admis que l'école n'est pas un lieu de loisir : il faut arrêter la course à la simplification.
4. L'acquisition des savoirs doit se faire de façon progressive et doit éviter de toucher à tout de façon superficielle.
5. Les 2 heures en 5<sup>ème</sup> d'IDD ne sont pas à prendre pour des séances ludiques. Elles sont vraiment utiles pour l'acquisition des méthodes d'autonomie au collège ? Pourquoi les élèves sont-ils en groupe en IDD et se trouvent plus nombreux en français ou en mathématique ?
6. Il serait utile de faire plus régulièrement une vérification des acquis.

### ***Le socle commun des connaissances à avoir***

Il faut avoir des exigences adaptées au devenir des élèves par rapport aux sections qu'ils choisissent et en même temps conserver un programme commun qui permettra de reprendre une passerelle pour se réorienter en cours de formation.

L'effort devrait être porté avant l'entrée en 6<sup>ème</sup>. L'apprentissage de la lecture de l'écriture et des mathématiques de base doit être la priorité de l'école primaire. Peut-être faudrait-il être plus rigoureux à l'école primaire. L'école primaire ne doit pas être forcément ludique, la vie n'est pas un terrain de jeux. On confond le jeu et la nécessité de travailler.

Règles de comportements.

1. L'éducation à la citoyenneté doit être une priorité. Il faut maintenir une exigence dans le domaine de l'instruction civique.
2. La géographie physique disparaît et se voit remplacée par une géographie portant sur des notions plus abstraites moins compréhensibles pour les jeunes élèves. Il faudrait que l'apprentissage soit plus ordonné, structuré.
3. Respect des normes, de la personne, de l'environnement : comment l'école peut-elle éduquer au respect ? Il y a un délabrement de certaines valeurs, que doit-t-on accepter et quelles sont les limites acceptables ?
4. Les enseignants ne peuvent pas se substituer aux parents mais l'école doit exiger de bonnes règles de comportement (ne pas fumer, cracher, interdiction du téléphone portable, tenue vestimentaire correcte) et les faire appliquer. Un manque de rigueur est manifeste, il faut redéfinir ce qu'il serait possible d'appeler le minimum acceptable.

Les propositions pour les compétences et connaissances.

En fin de primaire : savoir lire, écrire, compter devrait être obligatoire.

Il faut alors remettre à l'ordre du jour le redoublement qui est quasi inexistant aujourd'hui. En classe de première le problème est le même avec le recours des parents d'élèves qui peuvent forcer le passage de leurs enfants. La mise en place de classes intermédiaires peut-elle résoudre ce phénomène ? Les enseignants sont unanimes pour la proposition de classes à effectifs « allégés » qui comprendraient une vingtaine d'élèves. En effet, les conditions d'enseignement ont évolué et on ne peut plus envisager de

travailler avec un groupe d'une trentaine d'élèves comme il y a quelques années, avec des classes tellement hétérogènes.

Le nombre d'élèves est aussi déterminant dans la participation : les effectifs trop lourds ne favorisant pas les interventions individuelles.

Au primaire, dans des classes chargées, mais à plusieurs niveaux, les élèves sont-ils à égalité devant l'apprentissage avec les classes chargées mais à un seul niveau ?

En anglais : pour les élèves qui ont fait de l'anglais au primaire, la transition avec le collège est plutôt démotivante car les bases sont reprises à zéro. La transition entre le collège et le lycée est difficile pour les élèves et il faudrait davantage insister sur l'écrit au collège.

Pour le lycée, les enseignants sont pour un travail oral plus approfondi, avec, pourquoi pas, un examen final oral plus spontané et moins préparé à l'avance.

En français : les élèves sont « assez mauvais lecteurs », ils sont lents et il est difficile de leur donner un volume important de travail en lecture. On n'échange plus, on ne prend plus la parole à la maison, on n'ose plus s'exprimer. Il faut sensibiliser les parents sur ce point.

Des parents d'élèves présents pensent qu'on ne donne pas assez de méthodes de travail aux enfants, que les connaissances leur arrivent en « bloc » et qu'ils n'ont pas le temps de les assimiler. Des parents d'élèves de primaire pensent que leurs enfants « apprennent bêtement » sans qu'on leur explique le sens des textes. Les parents ont l'impression qu'on ne les intéresse pas en primaire. Le problème de la motivation de l'apprentissage est posé.

Pour les matières scientifiques : donner un sens à ce qu'il faut apprendre, les mathématiques devraient être un peu plus appliquées à du concret.

## **Numéro et titre du troisième sujet traité : 8 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

### Constat des problèmes.

L'assemblée a constaté la démotivation d'un certain nombre d'élèves en situation d'échec, leur absence d'autonomie et de sens du travail.

Quelques explications ont été rappelées :

1. Causes intrinsèques au système éducatif :
  - a. Longueur des journées de travail,
  - b. Lourdeur des programmes aggravée par le décalage entre les ambitions de ces programmes et les acquis des élèves.
  - c. Contradiction dans les démarches d'apprentissage entre les exigences du lycée et l'approche ludique préconisée à l'école primaire.
  - d. Inégale valorisation des activités manuelles et artistiques par rapport aux disciplines intellectuelles.
2. Les obstacles extérieurs à l'école
  - a. Problème socio-économique créant une crise de confiance.
  - b. Ecole en concurrence avec l'attrait des moyens de communication de masse et les jeux vidéo.
  - c. Fossés entre les valeurs de l'école et celles de la société véhiculant un modèle de réussite immédiate.
  - d. Défaut de synergie entre l'école et les parents (travail, mode de vie des parents réduisant leur disponibilité à l'égard de leurs enfants).
  - e. Représentation subjective de la notion de travail.

### *Sources de motivation selon les élèves*

1. avoir un projet, bac concours, ...
2. la note
3. le sentiment de parvenir à la maîtrise de méthodes, de connaissance. On comprend comment ça marche, c'est magique !
4. le désir de comprendre le monde et d'approfondir sa culture générale.

### **Propositions**

Les propositions suivantes ont été avancées en reconnaissant toutefois le caractère subjectif de la motivation, fonction de la rencontre entre les qualités d'un professeur et d'une classe. Rappelons que ces propositions ont été faites à titre individuel et n'ont pas de valeur consensuelle. Bon nombre d'entre elles se réfèrent à des pratiques existantes.

1. Réaménager les rythmes scolaires. Réduire la journée de travail et étaler le temps de travail sur l'année. A partir de 16h30, travail personnel des élèves en difficulté sous la conduite de tuteurs afin d'éviter l'écueil du temps libéré passé devant la télé. Raccourcir les vacances d'été et rétablir les cours le samedi matin. Pourtant le week-end est un temps de recul bénéfique pour les élèves et leurs parents.
2. Réduire les effectifs pour permettre un enseignement plus individualisé face à l'hétérogénéité des classes.
3. Lutter contre le sentiment d'échec et de défaitisme : en diversifiant les filières, en revalorisant le travail manuel, la formation professionnelle, en rétablissant les stages d'apprentissage et dans l'évaluation des connaissances, en expliquant clairement les critères de notation et en insistant sur la progression de l'élève.
4. Maintenir le système d'option qui permet un travail suivi ; exemple de la valeur formatrice de l'option latin en S. Par ailleurs, le caractère national des programmes doit être préservé.
5. Donner une orientation plus marquée pour les sections S.
6. Insister sur la méthodologie des disciplines (face à un monde d'informations pléthoriques).
7. Susciter le désir d'apprendre en partant de l'expérimentation, du concret. Par l'intégration raisonnée de l'informatique ; par le maintien des TPE qui développent ambition et lucidité. Mais on est en droit de s'interroger sur les critères d'évaluation de ces travaux. En instituant des travaux de recherches thématiques regroupant des élèves de classes différentes.
8. Encourager le sens de l'effort et du travail. Recours au bon vieux remède, forcer les élèves à travailler (citation d'un élève), revaloriser la notion d'effort dans la durée, de suivi de travail dès le plus jeune âge, favoriser une action coordonnée sur ce plan entre professeurs et parents, faciliter l'exercice de petits métiers pendant les vacances d'été.

En conclusion, si le mouvement de démocratisation de l'éducation et l'évolution de la société entraînent des ajustements, certains principes demeurent : l'attachement aux valeurs du travail et de l'effort, ainsi qu'au caractère national de l'enseignement, des programmes, des horaires et des diplômes de l'école de la république.

### **Numéro et titre du quatrième sujet traité : 11 comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?**

D'entrée de jeu, l'accent a été mis sur les études scientifiques, études longues où la réussite est difficile et cependant il faut répondre à la carence des métiers scientifiques.

#### **Constat général**

Il y a une forte discontinuité entre le lycée et l'enseignement supérieur : méthodes de travail, quantité de travail. L'élève est très encadré au lycée et manque d'autonomie quand il passe le cap.

Beaucoup d'étudiants se retrouvent à l'université, sans l'avoir vraiment choisi (premier choix portant sur les IUT ou les CPGE).

La préparation au bac occulte les exigences du post-bac : comment conjuguer pendant l'année de terminale, la réussite au bac qui reste l'objectif numéro 1 et le projet vers l'enseignement supérieur (réflexion, temps d'investissement,...)

Le nouveau cursus du secondaire est allégé : on déplore une perte d'horaire du bagage scientifique équivalente à un an. En mathématiques par exemple, on donne surtout des « recettes » sans approfondir. On ne fait plus de démonstrations, méthode qui fait appel à la rigueur scientifique (allègement des connaissances et des méthodes). En revanche, les élèves qui s'investissent dans les TPE acquièrent une autonomie qui les prépare aux études supérieures.

Pourquoi moins d'élèves se dirigent-ils vers les études scientifiques ? Pour certains les explications sont trop rapides, ils ont du mal à suivre ; pour d'autres, ils n'y trouvent pas leur compte car on n'approfondit pas. Bien des élèves de la section S n'ont pas l'intention de poursuivre des études scientifiques, mais cette section a une connotation élitiste. La section S est-elle une véritable section scientifique ou bien une section de culture générale ?

Quelle est l'origine du succès des IUT ? D'abord l'encadrement est assez proche de celui du lycée, ensuite, cela constitue un palier dans le cursus ; cela rassure l'étudiant même s'il envisage de rattraper une filière longue. Le contenu est très concret et lié à l'industrie ce qui est rassurant par rapport au marché du travail. Enfin le coût est moins élevé pour les familles car ils sont situés dans beaucoup de villes.

Les CPGE. Comment élargir le recrutement ? Il est vrai que cette voie demande une grande quantité de travail, mais il faut valoriser la notion de travail auprès des jeunes.

Les prépas intégrés : attention, ce sont des prépas privés (donc chères) sauf les INSA et les étudiants n'y réussissent pas obligatoirement. Néanmoins, elles ont fait leur preuve.

Perspective et suggestions pour améliorer l'orientation. Prévoir des séances avec les COP. Informations liées aux études académiques et pas suffisamment sur l'ensemble du territoire. Il faut penser à organiser des forums d'informations pour les élèves de terminales. Les images diffusées par les médias sont plus ou moins fausses et ne valorisent pas le travail. Il faut absolument prévoir des passerelles entre cycles courts et longs et permettre à ceux qui ont interrompu leurs études, de les reprendre par la suite. Enfin, il nous semble nécessaire d'axer le travail du second cycle sur le projet personnel et le travail personnel, valeurs qu'il faut développer auprès des jeunes.

## **Numéro et titre du cinquième sujet traité : 20 les métiers de l'Ecole**

### *Etat des lieux*

Quelques remarques auparavant :

1. On parle de métiers, sans définir les missions des 20 métiers que l'on rencontre dans un établissement scolaire avec des spécificités qui ont évolué avec le temps.
2. Pour que l'élève se sente entouré, il faut travailler les uns avec les autres malgré les freins institutionnels à la transversalité.
3. Les savoirs sont de plus en plus accessibles à l'extérieur de l'école (nouvelles technologies entre autres) mais l'acquisition des notions fondamentales a lieu à l'école.

Quelques réflexions concernant l'enseignant

1. L'enseignant, auparavant intouchable a vu son image changer. Peut-être est ce dû aux discours intellectuels mal perçus à l'extérieur entre l'éducation nationale et la société, par rapport à un savoir-faire et un savoir être dans l'entreprise.
2. Il n'y a pas de perspective de carrière, même lorsqu'on se forme ; les fonctions publiques impliquent une succession d'angoisses liées au statut.
3. La transmission du savoir et l'éducation, porteuse de valeur, ne sont pas contradictoires.
4. Dictature des programmes inflationnistes, rythme des élèves insensé, nécessité d'avancer à un rythme plus humain.
5. Isolement par rapport à ses propres classes, solitude dans la communauté, mal être.
6. Hiérarchie pesante, problèmes de rapport du savoir au pouvoir.

### *La direction*

1. Notion de service public, soumis à des règles et à des ressources humaines.
2. Accès réservé aux seuls enseignants. Une ouverture à l'extérieur contribuerait à la transversalité.

### *CPE*

1. Plus isolé en collège qu'en lycée.
2. Rôle éducatif plus important en collège qu'en lycée ; relais avec l'infirmière et l'assistante sociale.

### *Communauté éducative*

1. Séparée de l'administration et des élèves.

2. les ATOSS ont un rôle pédagogique et éducatif qu'il faut affirmer. Les acteurs de la vie scolaire sont des spécialistes (professeur, infirmière, conseillère d'orientation, personnels d'entretien,...) Il faut faire en sorte qu'ils travaillent de concert : la séparation des métiers est néfaste.
3. Ecole : c'est un rassemblement de beaucoup de métiers dont certains disparaissent (aide-éducateurs, surveillant, TZR, ...)

#### Souhaits et perspectives

Créer des moments de vie entre les gens du lycée

Le lycée est un lieu de vie culturel plutôt que lieu de consommation du savoir. L'idéal est d'abaisser l'effectif de classe (15-20 élèves).

Il faut créer davantage de transversalité entre les différents métiers.

La notion de plaisir du travail pour chaque individu doit être prise dans sa globalité.

Il est difficile d'introduire la notion de rentabilité, celle-ci est d'ordre commercial.

La créativité devrait être prise en compte, on ne prend pas en compte le tempérament des élèves.

Il faut prévoir la prise en compte de la formation continue.

Il faut renforcer la formation initiale.

Le secteur public doit pouvoir se remettre en question dans ses méthodes par rapport à l'évolution du monde s'il veut rester idéal.

Au bilan, plutôt que changer les métiers de l'école, il faudrait changer les liens avec les métiers de l'école.

#### Remarques complémentaires sur le débat

Les discussions se sont déroulés en deux demi-journées, mardi 2 et samedi 6 décembre 2003.

La participation nombreuse et intéressée, a permis de former mardi (90 participants) quatre groupes et samedi (40 participants) un groupe unique pour discuter des missions de l'école.

Il est à noter la qualité des débats et le sens de l'écoute que tous les intervenants (parents, élèves, membres de l'équipe éducative) ont su manifester.

#### Priorités pour l'École

Il y a d'abord des idées peu neuves mais sur lesquelles les différentes commissions ont insisté. Elles concernent les missions de l'école :

1. une mission de socialisation et d'insertion du futur citoyen dans la nation.
2. L'école n'étant pas un espace clos coupé des réalités économiques, doit aider à l'insertion de l'élève puis du jeune dans le monde économique.

Pour cela, il faut dégager des moyens humains et matériels en allégeant les effectifs par classe et en réaménageant les rythmes scolaires.

A cela s'ajoutent les points d'accord suivants :

1. Faire que les parents prennent conscience du rôle positif du redoublement. On peut imaginer aussi des passerelles ou des classes intermédiaires pour éviter que les élèves ne passent directement en classe supérieure et ne se trouvent en situation d'échec.
2. Encourager le sens de l'effort et du travail tout en suscitant le désir d'apprendre et en donnant un sens à ce qu'il faut apprendre.
3. Faire en sorte que les élèves développent un projet personnel, ce qui les motiverait.
4. Créer au sein de l'établissement des liens transversaux pour que tous les intervenants (tous des spécialistes) du système éducatif, oeuvrent de concert.

